

Panne de réveil

- Réveille-toi ! Cassandra, debout, il est 7h50 ! Tu vas être en retard ! Tu n'as pas entendu le réveil ou quoi ?

Quoi ?! 7H50 ! Je bondis de mon lit pour ne pas perdre une minute et m'habiller. J'enfilai un jean, un tee-shirt, un sweat et je descendis à toute vitesse dans la cuisine. Je me servis un verre de lait, avalai une poignée de céréales et hop, je partis m'installer dans la voiture ! Maman monta elle aussi et démarra. Il devait être huit heures et nous avions dix minutes de trajet...

Elle me déposa devant le collège et s'en alla sans attendre. J'arrivai au portail et je vis qu'il n'y avait plus personne dans la cour. Tous les élèves étaient déjà rentrés en classe. Pas étonnant avec quinze minutes de retard ! Je sonnai pour qu'on m'ouvre et au bout de quelques secondes le portail s'ouvrit. Je me dépêchai d'aller voir le CPE pour faire remplir mon billet de retard. Devant sa porte, je frappai et attendis. Pas de réponse. J'ouvris délicatement la porte et vis qu'il n'y avait personne. Encore occupé avec le principal, sans doute.

Je me dirigeai vers le bureau de la secrétaire. Personne non plus. Un peu étonnée, je me dépêchai d'aller à mon cours d'anglais, salle 8. Tant pis pour le billet de retard ! Je frappai, tendant l'oreille pour entendre la voix de Mme Rossin, la prof d'anglais. Mais je n'eus aucune réponse. Je décidai alors d'entrer et à ma grande surprise, je ne trouvai personne ! La salle était complètement vide. Pas de sacs d'élèves, ni trousse ni cahiers. Rien. Je ne comprenais plus rien...

Mais où étaient-ils tous passés ? Mme Rossin avait-elle emmené toute la classe en salle informatique, ce n'était pourtant pas son habitude. Ne sachant quoi faire, je m'y

rendis pour vérifier. Mais après avoir frappé plusieurs fois, je constatai que la salle était fermée et qu'il n'y avait aucun cours dedans. Je me déplaçai jusque dans le hall, traînant mon sac derrière moi. C'est bizarre, on avait un contrôle de vocabulaire de prévu pourtant ! J'essayais de chercher des explications et j'entendis la sonnerie retentir. Neuf heures déjà !

Je regardais autour de moi et commençai à me diriger vers la salle 14 car nous avions cours de maths. Mais je n'avais pas remarqué un petit détail... D'habitude, quand ça sonnait, on entendait un grand brouhaha, comme un troupeau d'éléphants. Les élèves se précipitaient, se bousculaient, s'interpellaient, riaient... Là, rien ne se passa. Pas un élève, pas un bruit, pas un chuchotement même ! Le silence régnait et j'étais la seule à marcher dans les couloirs vides.

Totalement désarçonnée, je décidai d'aller voir dans toutes les classes, histoire d'en avoir le cœur net. Je frappais, ouvrais toutes les portes les unes après les autres, j'allais même dans les bureaux de l'administration, les toilettes, partout... Pas un chat ! Personne nulle part. C'était effrayant ! Mais qu'est-ce qui se passait ?! On était mardi pourtant et il n'y avait aucune sortie de prévue. Et puis si ça avait été le cas, il y aurait eu au moins la secrétaire ou la gestionnaire.

Je ne comprenais pas. J'étais complètement perdue. Je ne savais plus où aller.

- Bon, je vais essayer d'appeler maman ! Elle au moins saura quoi faire... me dis-je à moi-même.

Je fouillai mes poches, mon sac et je ne le trouvais pas. Mince ! J'ai oublié mon portable à la maison dans la précipitation ! Je sais, je vais prendre le téléphone de la secrétaire...

À toute vitesse, je retournai dans son bureau et je composai le numéro de maman

que je connaissais par cœur : 06-66-40-52-64. J'attendis mais il n'y avait pas de « bip », pas de tonalité, rien... Je réessayai, sans succès. La ligne avait coupée !

Prise de peur, je fonçai vers la porte pour sortir et au moins trouver une explication. Mais c'était fermé, impossible d'ouvrir ! C'était pourtant ouvert quand j'étais arrivée et j'étais passée par cette même porte. C'était à n'y rien comprendre.

J'essayai alors d'ouvrir toutes les portes qui donnaient sur le hall, toutes les fenêtres, mais toutes étaient fermées ! Un vrai cauchemar. J'étais enfermée dans ce maudit collège où il n'y avait personne à part moi !

J'eus l'idée alors d'attraper un objet lourd pour tenter de casser une fenêtre et je pensai à l'extincteur qui était exposé dans le hall, en cas d'incendie. Je le décrochai et le lançai brutalement dans la porte vitrée du hall mais celle-ci était INCASSABLE ! J'étais emprisonnée ! Les secondes passaient et j'avais l'impression d'attendre des heures entières. Les pires pensées me venaient en tête... Et s'il y avait un tueur fou dans le collège ? Si tout le monde avait été tué et dissimulé quelque part ? Une école déserte, c'était un endroit idéal pour un film d'horreur !

Essayant de me calmer et de retrouver mon sang froid, j'allai dans la salle de musique où je trouvai le piano et me mis à jouer des morceaux que j'improvisais. Puis quand j'en eus assez, j'allai en salle d'arts plastiques et je m'installai à une table pour dessiner. Je n'étais pas d'humeur à réviser mon français ou mon anglais. Un peu fatiguée, je décidai ensuite d'aller me reposer dans le lit de l'infirmerie. Je me souvenais y être allée l'année d'avant pour une gastro. Mais là, j'étais complètement seule, sans la présence rassurante de l'infirmière. Je n'arrivais pas à me détendre, j'avais peur...

Au bout d'un moment, je commençai à avoir faim. Il devait pas être loin de midi. Je rejoignis alors la cantine et je découvris sans surprise encore une pièce totalement vide.

J'allai jusqu'à un énorme frigo et je l'ouvris. Sur une des étagères, j'aperçus des tranches de rosbief, des légumes surgelés dans le compartiment frais et une grande boîte de taboulé. Je sortis l'assiette de viande, les légumes que je réchauffai au micro-ondes et je me servis aussi un peu de taboulé.

J'allai dans le réfectoire et m'installai seule à une table pour manger. C'était plutôt lugubre. Je commençai à avaler quelques bouchées de taboulé et « oups ! », je fis tomber ma fourchette sous la table. Je m'abaissai alors pour la ramasser et je remarquai une trappe. Une trappe assez grande et assez profonde à travers laquelle on voyait le jour. J'essayai alors de soulever la grille et j'arrivai à l'ouvrir sans difficulté !

Sans aucune hésitation, je me faufilai dedans car je ne savais pas pourquoi mais j'étais sûre de trouver enfin une sortie. Après quelques secondes, je me retrouvai dehors ! Enfin ! Je sortis, me redressai et courus jusqu'au milieu de la cour. Soulagée, je regardai l'heure sur la grande horloge posée au-dessus d'une porte donnant sur le hall. Plus d'aiguilles ! C'était incroyable !

Énervée par cette mésaventure, je courus au portail et cherchai un endroit pour l'escalader. Je réussis enfin à quitter cet endroit où plus personne ne semblait être. Prenant mes jambes à mon cou, j'allais directement dans une des maisons en face du collège, au hasard, et je sonnai pour demander un téléphone. Il fallait que je prévienne ma mère...

Au bout d'un moment, une vieille dame ouvrit et me regarda. Je lui expliquai tout ce qui s'était passé au collège et je finis par lui demander de bien vouloir me prêter son téléphone. La vieille dame, ayant pitié de moi, alla chercher son téléphone et vint jusqu'à moi pour me le donner. Mais avant que je compose le numéro, elle me demanda :

- Mais de quel collège parles-tu, ma petite, au fait ?

- Bah, celui qui est juste là ! lui répondis-je, en me retournant pour le lui indiquer.

Mais je n'en crus pas mes yeux... Il n'y avait plus de collègue face à moi mais un immense terrain vague où poussaient quelques arbres. Je poussai un cri de terreur ! Ce n'était pas possible, quelques minutes seulement auparavant, j'y avais été enfermée toute la matinée et je venais tout juste d'en sortir... Je faillis laisser tomber le téléphone de la vieille dame par terre.

Mille questions se bousculaient dans ma tête : Où était le collège Louis Philippe que je fréquentais depuis trois ans ? Où étaient passés mes profs, mes amis, mes camarades de classe ? Mon année de quatrième avait-elle réellement existé ? Je tremblais de tout mon corps. Le téléphone tomba de mes mains... La vieille dame, un peu vexée, ramassa son téléphone et haussa les épaules. Elle me laissa sans chercher à comprendre et retourna chez elle... Juste avant qu'elle n'entre, je l'entendis alors dire : « Pourquoi ai-je emmené le téléphone dehors ? Je perds la boule ou quoi ?! ».

Un jeune homme traversa la route et longea le terrain vague. Il était en train de marcher quand il remarqua quelque chose qui brillait sur le sol. Il se pencha et trouva une sorte de billet qu'il ramassa et lut : « Cassandra Arko, élève de 4èB. Retard de 15 minutes. Motif : Panne de réveil. » Un peu étonné, il chiffonna le papier et le jeta par terre, continuant son chemin. Bizarre, il n'y avait jamais eu le moindre collègue dans le coin...

FIN